

TÊTE ARCHAÏSANTE D'UNE JEUNE FILLE

ROMAIN, I^{ER} SIECLE AV. J.-C. – I^{ER} SIECLE AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 15 CM.

LARGEUR : 13,5 CM.

PROFONDEUR : 13,5 CM.

PROVENANCE :

*VENDU PAR SOTHEBY'S LONDON
« ANTIQUITIES », 9 DÉCEMBRE 1974 – LOT
181.*

ACQUIS PAR DELPLACE.

*PUIS A REJOINT UNE COLLECTION
PRIVÉE BELGE ET S'EST TRANSMISE DANS
LE MÊME FAMILLE JUSQU'EN 2025.*



Sculptée dans le marbre, cette tête de jeune fille charme par une exécution merveilleuse qui réussit parfaitement à saisir l'essence même de la jeunesse. Il ne reste de cette œuvre qu'une tête, celle d'une jeune fille, qui incline gracieusement son visage à l'ovale et laisse échapper un regard vers le bas. Son front, lisse et serein, surmonte des arcades

sourcilières au dessin parfait et un nez dont l'élégance reste intacte malgré son éclat. Les yeux, ourlés de paupières saillantes, s'étirent en amande et proposent un regard mystérieux. A cette géométrie idéale répond le bas du visage, plus naturaliste et d'autant plus charmant. Surplombant un menton arrondi, une bouche fine et délicate esquisse une moue, peut-être un tendre sourire. C'est ce que semble confirmer la fossette malicieuse qui creuse la joue gauche.



Le modelé des chairs, sensible et léger, confère un souffle de vie au marbre et sa fraîcheur transcrit à merveille la jeunesse du modèle. Selon l'angle, la jeune fille paraît boudeuse ou malicieuse, moqueuse ou



angélique, incarnant ainsi les multiples visages de l'adolescence. Le morceau de bravoure de cette *puella* demeure cependant la chevelure. Ceinte par un ruban à chevrons, elle retombe en cascates régulières sur le front jusqu'à former des bouquets de boucles de part et d'autre du visage, dissimulant les oreilles. A l'arrière de la tête, les cheveux sont ramenés et noués en un nœud raffiné.



Le rendu de cette chevelure permet au sculpteur d'exprimer toute sa virtuosité technique en multipliant les effets : cheveux simplement gravés en mèches entrecroisées sur le sommet du crâne, puis sculptés en légères ondulations qui enchâssent le visage et enfin creusés au trépan pour les boucles les plus profondes. Au sommet du front, une mèche s'échappe du bandeau et, semblant réellement compressée par celui-ci, confirme le talent du sculpteur qui réussit à insuffler au marbre la souplesse des cheveux. L'agitation de cette chevelure, son traitement vigoureux, le jeu d'ombres et de lumière qui en résulte encadrent le visage et mettent en valeur sa beauté plastique. Le travail du marbre, l'intelligence des contrastes et la finesse de l'expression signalent l'exceptionnelle maîtrise de l'artiste derrière cette œuvre. Les

siècles passés ont laissé, sur ce visage d'éternelle jeune fille, les marques du temps. Quelques éclats témoignent ainsi de son histoire matérielle. Sur l'épiderme blanc du marbre, son enfouissement a dessiné un réseau de macules qui sont comme les rides de cette *puella*, endormie sous terre pendant plus d'un millénaire et aujourd'hui réveillée sous nos yeux. Cette patine enrichit d'autant plus la perception de notre œuvre et la teinte d'une mélancolie certaine qui trouve un écho dans son regard énigmatique.



Objet de culte, portrait familial, support de dévotion privé, divinité, la fonction précise d'une telle sculpture est difficile à cerner, résiste à une interprétation catégorique et semble nous échapper, d'autant plus qu'elle est fragmentaire. Ses dimensions intermédiaires laissent penser à une œuvre domestique. Plus intéressant encore est son traitement archaïsant. Le rendu de la chevelure s'inspire de la statuaire grecque de la période archaïque du VI^e siècle av. J.-C., tout particulièrement le dos de la tête et ses mèches graphiques que l'on retrouve sur un buste aujourd'hui conservé à l'*Altes Museum* (ill. 1.) et sur celui de la collection Cavendish à Chatsworth (ill. 2.). Son sourire rappelle

celui des *korai*, œuvres de joie faites pour plaire aux dieux, que les Anciens appelaient *agalmata*. On observe cependant que notre tête est loin d'être une copie servile d'une œuvre du VI^e siècle et que le sculpteur a su mêler les goûts romains à cette inspiration archaïque. L'utilisation du trépan pour les boucles les plus creusées, le mouvement du visage, sa plus grande expressivité, son caractère moins frontal en sont autant de preuves. Pratique courante chez les sculpteurs romains, le style archaïsant fut « très populaire dans l'art d'époque impériale jusqu'à la fin du II^e siècle¹ », « avant tout comme un art ornemental sans pour autant devoir être dénué de toute religiosité² ».



L'expression subtile de notre tête la rend singulière dans le corpus, peu étendu, de têtes de jeunes filles. Celle conservée au Musée du Louvre (ill. 3), est bien plus maussade tandis que celle du British Museum (ill. 4) sourit sans équivoque. La coiffure de notre sculpture se retrouve presque à l'identique dans l'un des plus

célèbres portraits de la Rome antique (ill. 5) à une différence près, les cheveux y sont retenus par une résille métallique et non un ruban. Étonnamment, l'orientation du visage, la torsion du cou et jusqu'au demi-sourire évoquent presque immédiatement le souvenir de l'*Ange au sourire* (ill. 6) de la cathédrale de Reims montrant ainsi combien la sculpture antique demeura un modèle pour les artistes des siècles suivants.

Cette œuvre a appartenu à une collection privée anglo-saxonne jusqu'à sa vente en 1974 à Londres chez Sotheby's (ill. 7.1 et 7.2). Achetée par Delplace, elle a ensuite rejoint une collection privée belge et s'est transmise dans la même famille jusqu'en 2025.

Comparatifs :



Ill. 1. Tête féminine archaïsante, Romain, 41-54 ap. J.-C., marbre, H. : 29 cm. Altes Museum, Berlin, no. inv. Sk 604.



Ill. 2. Buste féminin archaïsant, Romain, marbre, H. : 56 cm. Collection Cavendish, Chatsworth House, Derbyshire, Angleterre.

¹ Mary-Anne Zagdoun, *La sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-*

Empire, Athènes, École Française d'Athènes, 1989, p. 33.

² *Ibid*, p. 224.



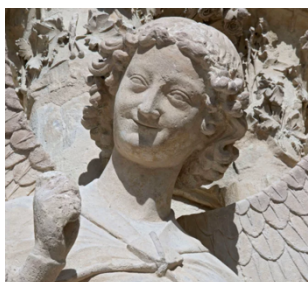
Ill. 3. Statue of a young girl, Roman, 25 BC-AD 25, marble, H.: 144 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. no. MR 203.



Ill. 4. Portrait bust of a young girl, Roman, AD 210-230, marble, H.: 69 cm. British Museum, London, inv. no. 1879,0712.13.

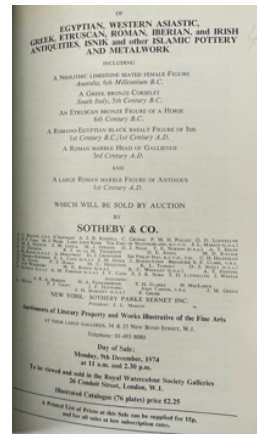


Ill. 5. *Woman with wax tablets and stylus*, Roman, AD 55-79, Pompeii, fresco on gesso, H.: 37 cm. Museo archeologico nazionale di Napoli, inv. no. 9084.



Ill. 6. *The Smiling Angel*, circa 1240, Reims, limestone, Reims cathedral.

Provenance:



Ill. 7.1. Sotheby's catalogue, sale of Monday 9 December 1974, London.

Ill. 7.2 Sotheby's catalogue, sale of Monday 9 December 1974, London, lot 181, p. 109.

